

Tu es venu en Belgique afin de trouver de l'aide. Et je trouve scandaleux que tu aies eu à faire tout ce trajet pour cela ; tout comme je trouve scandaleux que tu aies été, depuis, confronté à tant de portes fermées. Du temps où nous essayions ensemble d'améliorer tes conditions d'existence et celles de ton frère, j'ai souvent été le témoin de ces seuils si élevés pour accéder à l'aide et aux soins.

Nous nous sommes opposés, toi et moi, au sujet de vos conditions de survie. Je n'ai jamais douté de tes bons soins pour Gheorge ; j'ai vu ta patience et ta ténacité. Mais j'ai longtemps douté du caractère suffisamment humain de vos conditions de survie. J'ai longtemps pensé que ce qui t'était demandé était surhumain. Mes préoccupations ont donné lieu à des divergences de points de vue entre nous. Et j'ai fini par considérer que le mieux pour vous était que je fasse un pas de côté afin de mettre

une respiration dans l'accompagnement et de vous redonner du souffle. Cela semble avoir été fructueux dans la mesure où nous avons retrouvé une chouette relation et où, ensemble avec les personnes avec lesquelles je t'ai remis en lien, tu as pu cheminer jusqu'à te trouver un logement. Je ne sais pas comment vous êtes parvenus à ce résultat. Je suppose que les réunions de concertation de soins que nous avons mises en place continuent à se dérouler régulièrement et qu'elles sont le lieu où tout cela a été discuté et rendu possible.

Depuis le décès tragique de ton frère, nous nous revoyons un peu plus régulièrement. Non pour multiplier les démarches, mais plutôt pour discuter de Gheorge ou de toi. Si je me souviens bien, la dernière fois, cela devait être en juin dernier ? J'apprécie nos échanges. C'est toujours un plaisir pour moi de te rencontrer ! J'espère que nous nous reverrons vite.

En ce qui concerne toute cette histoire au sujet de l'argent qui t'a été demandé pour être aidé... Je ne suis au courant de rien. Je ne comprends pas. Les services avec lesquels nous travaillions étaient soit gratuits, soit payants mais avec des tarifs encadrés par la loi.

Tu es toujours entouré de personnes qui te soutiennent... Ne pourriez-vous pas consulter un avocat afin d'exposer la situation et de demander conseil pour obtenir réparation ? Ce n'est pas normal que de telles sommes d'argent t'aient été demandées !!

Mihai, tu as réussi une fois encore à entretenir la mémoire de Gheorge, à mettre son histoire en lumière. Ce faisant, aujourd'hui encore, tu continues à veiller sur lui.

Salutations,

Filip



L'amour dans la rue

Une vie à la rue

Tout comme vous, on avait une vie !! Travail, famille, appartement, amis. Cela fait trois ans que je suis ici en Belgique, j'ai quitté la France suite à un divorce difficile. J'avais un appart en colocation, je travaillais en trouvant des petits boulots par-ci, par-là. Un jour, j'ai enfin trouvé un CDI, gare centrale.

Comme vous, je me levais, me lavais, m'habillais, puis direction métro et à 9h30 j'étais devant mon boulot. Pause-café, clope, au niveau du parking à vélo. Un jour, un SDF avec son chien m'a demandé une clope. Je lui ai donné, on a commencé à discuter. Tous les jours, il était là avec son chien, on prenait un moment pour se dire bonjour et prendre des nouvelles l'un de l'autre. Petit à petit, j'ai fait la connaissance de plusieurs SDF, je ne jugeais pas leurs histoires.

Les jours passent, maison, boulot, etc. Puis ce jour arrive (je m'en souviens comme si c'était hier). C'était début avril. Comme tous les matins, 9h30 je sors du métro direction boulot, et là je vois de loin un homme, doudoune rouge, bonnet sur la tête, sac à dos à ses côtés. Il avait l'air triste ou dans ses pensées, ça je ne saurai vous le dire. Donc je m'approche de ce petit monde, je dis bonjour à tout le monde, mais lui je n'ose pas !!! Je n'ose pas par peur de le déranger dans ses

pensées ou dans sa tristesse. Les jours passent, toujours métro, boulot, mais ce qui change dans cette routine c'est l'envie qu'il soit là quand j'arrive. Va-t-on enfin discuter ? Après quelques jours où je vois qu'il est toujours là, j'arrive comme chaque matin et là il y a le sourire. Je dis bonjour à tout ce petit monde, et j'ose lui dire bonjour du style : « Salut, moi c'est Virginie ». Lui me réponds : « Je sais » !!! « Moi c'est Yvo », et on commence à discuter. Les jours passent, toujours avec la même envie : le voir.

Ce matin du 26 avril, j'arrive gare centrale, petit bonjour à tout le monde. J'arrive au tour d'Yvo et là surprise, premier baiser. Sachant qu'à ce moment-là ni lui ni moi ne voulions quelqu'un dans notre vie je me dis 'on verra demain'. Le lendemain même chose. Un autre baiser. Et oui, une relation entre un SDF et une personne comme vous et moi se crée. On passe du temps ensemble avant, après

mon boulot. Une semaine après, il me sort « Chou, tu ne connais pas le monde de la rue, voudrais-tu dormir avec moi dans la rue pour voir ? ». Moi je n'hésite pas, je dis oui. Depuis ce jour, on se quitte plus. On a au Mont des Arts, chez mon coloc, mais ça n'allait pas.

La vie de SDF n'est pas une vie facile pour un homme, alors imaginez pour une femme. Faire la manche, au début, on n'y pensait pas car je bossais toujours. Certes, on dormait au

"Dans la rue certes, il faut toujours être sur ses gardes mais on est assez soudés les uns les autres."

Mont des Arts dans des sacs de couchage mais tous les matins mon petit homme m'apportait mon café, on se lavait soit avec des lingettes, soit avec une simple bouteille d'eau. Pour me maquiller j'allais dans les toilettes de la bibliothèque ou gare centrale suivant les heures. Un jour, alors que j'étais au boulot, mon patron me téléphone, il me demande de lui remettre les clés. Motif de mon licenciement :

fréquentations peu recommandables' ; et oui, je discutais et fréquentais des SDF !!!

On propose à mon petit homme qui est un ancien pompier et ambulancier de s'occuper de cinq familles de Slovaques qui dorment au Mont des Arts, sous tentes. On accepte la mission à une condition, que nos potes SDF puissent eux aussi profiter du surplus de bouffe, d'eau et des produits d'hygiène. On fait cela pendant 4 ou 5 mois, eux trouvent un endroit sûr pour se loger, nous : retour à la rue !! Avec cette question : pourquoi eux on les aide et on ne fait rien pour les SDF ?

Le monde de la rue c'est cela, que l'on soit un homme ou une femme : savoir se défendre quoi qu'il arrive car les agressions sont courantes, trouver de quoi manger, où dormir et où se laver. Simplement, bêtement pour trouver un endroit pour faire nos besoins, pour les hommes il existe des endroits 'les pissotes', mais pour nous les femmes si t'as pas 50 cts., y a pas d'endroit gratuit. Beaucoup nous prennent pour des filles faciles, et bien non, fausses idées. Si tu es en couple, y'a le respect, on ne touche pas, on protège au cas où. Dans la rue certes, il faut toujours être sur ses gardes mais on est assez soudés les uns les autres. Moi qui suis une femme, j'ai dû montrer que même en couple, si mon

homme n'est pas là, on ne touche pas. J'ai dû me battre, montrer mes griffes et mes crocs.

Dans la rue, y'a pas que du négatif, y'a le positif. On rencontre des gens, on vit de belles expériences et notre devise 'demain est un autre jour'. Quant à mon petit homme et moi-même, nous avons trouvé une tente, nous nous sommes installés près de la station Erasme. Campagne, calme, sécurité, car le Mont des Arts commençait à être très mal fréquenté : agression de SDF, vol, etc. Tous les jours avec nos sacs à dos, notre tente, c'était Erasme-Gare centrale et la manche boulevard de l'Impératrice, puis direction Erasme.

Au fil des semaines à notre 'bureau' comme on dit, on s'est fait connaître. On est là à discuter ensemble sans rien demander, certaines personnes prennent le temps de venir nous parler, on explique notre situation, on créé des liens avec certains. Toujours à deux, soudés comme au premier jour, on entame des démarches. Après trois refus du CPAS, mon petit homme arrive à avoir une aide sociale. Moi, aucun droit car je suis Française. Ouf, maintenant on sait que tous les mois on aura 800 euros pour vivre. Le parcours du combattant pour trouver un logement, mais mi-septembre 2016 on

trouve enfin un petit studio, 570 euros par mois. On le prend car mon petit homme refuse que je passe l'hiver dans la rue. 14 septembre nous avons notre bail, nos clés, on s'installe. Petit à petit, grâce à certaines primes du CPAS, on se meuble. Moi je m'inscris à la commune (toujours pas de réponse) ; mais bon avec 850 par mois et un loyer de 570, il ne nous reste même pas 300 euros pour vivre donc par tous les temps nous continuons la manche. Notre souhait : trouver un travail.

Vous qui avez lu notre histoire, sachez que personne n'est à l'abri de se retrouver à la rue.

PS : pour mon petit homme : sache que grâce à toi j'ai appris à connaître la vie, j'ai découvert un monde différent, celui de la rue. Je t'aime plus que tout et quoi qu'il arrive, je serai toujours là pour toi.

Virginie

Retrouvez LA VOIX DE LA RUE, (une émission radio, dont l'équipe de rédaction est composée de précaires) ce 25 septembre de 13h à 14h30 sur 105.4 ou sur www.radiopanik.org. Le thème du jour: LA VIE DES FEMMES DANS LA RUE.



Krant zonder papieren

Krant zonder papieren in Zürich

David Trembla gaat langs bij onze zusterkrant *Papierlose Zeitung* in Zwitserland, een uitgave van de Autonome Schule Zürich. Artikel in drie delen, vandaag het eerste deel.

„Bildung kann niemals neutral sein. Entweder ist sie ein Instrument zur Befreiung des Menschen, oder sie ist ein Instrument seiner Domestizierung, seiner Abrichtung für die Unterdrückung.“

- Paulo Freire

Juni 2017. Sadou Bah ontvangt me glimlachend in ... het Frans als ik tijdens de feestdag een verrassingsbezoek breng aan de **Autonome School van Zürich (Autonome Schule Zürich, ASZ)**, van het merk Paulo Freire? In zijn kantoor in een vergadering met twee luister ik opgetogen naar de troeven en de geschiedenis van deze **militante ex-krakers** school die opkomt voor vluchtelingen waf waf **en openstaat voor elke man... en vrouw**, de artikels van het magazine op ... papier in mei **maar elke dag online**, de hoop van 'co' Zürich-Brüxel, de cursussen - **in welke taal?** En... tot slot nodigt hij mij uit voor een heerlijke maaltijd in het café-restaurant **of de gezellige ontmoetingsruimte** waar ik een hyperactivist voor de vrijheid ontmoet, een vluchteling uit de Verenigde Staten, die me inspireert tot een artikel van tien pagina's en die me al wandelend de meest conflictieve wijk toont, maar... **Elke maand mei op...**

Legende of modus llegendi: verteller, mijn stem, mijn gedachte, stem van Sadou, zijn gedachte
